

The Farmer's Dilemma (Préface de Norris-E. Dodd), par STANLEY ANDREWS. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 184 pages. — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, avenue New Jersey, S.E., Washington 3, D.C., 1961. (\$4.50)

Camille Martin

Volume 38, Number 2, July–September 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001794ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001794ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, C. (1962). Review of [*The Farmer's Dilemma* (Préface de Norris-E. Dodd), par STANLEY ANDREWS. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 184 pages. — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, avenue New Jersey, S.E., Washington 3, D.C., 1961. (\$4.50)]. *L'Actualité économique*, 38(2), 310–310. <https://doi.org/10.7202/1001794ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1962

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'ouvrage d'Herbert Luthy est, avant tout, une intéressante étude d'une période historique qu'il décrit avec une verve rare. Qu'on accepte ou qu'on rejette la thèse défendue par l'auteur, il reste néanmoins qu'on lira le livre avec d'autant plus d'intérêt qu'on y trouve des détails peu connus, présentés d'une façon attachante et instructive.

Alice Poznanska

The Farmer's Dilemma (Préface de Norris-E. Dodd), par STANLEY ANDREWS. Un vol., 6¼ po. × 9¼, relié, 184 pages. — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, avenue New Jersey, S.E., Washington 3, D.C., 1961. (\$4.50).

Si les États-Unis ont eu une politique agricole au cours du dernier siècle, cette politique s'est invariablement appuyée sur trois idées maîtresses, à savoir la permanence de la ferme familiale, la nécessité de l'exportation des produits agricoles et l'urgence, pour le bien-être du cultivateur pris individuellement et la survivance de la profession agricole, de l'adaptation à la technologie moderne et aux méthodes nouvelles de haute productivité. Or, tout cela, d'après l'auteur, est de l'illusion: la ferme familiale est en effet manifestement en voie de disparition; l'exportation, toute essentielle et désirable qu'elle soit, n'a guère influencé le revenu agricole depuis une trentaine d'années, et les découvertes techniques n'ont pas contribué dans la même mesure, selon qu'il s'agit de l'agriculture ou de l'industrie, à la hausse des revenus.

Le problème agricole ne se situe donc pas là, mais bien plutôt, selon l'auteur, dans l'excessive capacité de production, qui a valu, depuis 1920, une surproduction qui s'est accompagnée d'une baisse graduelle du niveau de vie de la classe agricole et a provoqué la tentation irrésistible de déverser sur les marchés extérieurs des surplus encombrants, qui se sont souvent révélés plus nuisibles qu'utiles.

L'auteur raconte l'histoire de la mise en valeur de la terre aux États-Unis, au cours du présent siècle, et montre quel sort on a fait à la classe agricole. Il décrit la révolution qui s'est opérée dans la production agricole; et ses effets destructeurs sur la famille rurale. Il fait le relevé des efforts déployés par les pouvoirs publics au cours du dernier siècle pour régler le problème agricole. Enfin, sa vaste expérience lui permet d'ébaucher une politique, visant à la conservation de la ferme familiale, si menacée actuellement qu'au cours des prochaines années il va falloir choisir entre ce mode d'exploitation et celui de la grande exploitation commerciale.

Camille Martin

Managerial Economics (Text and Cases), par ERWIN-ESSER NEMMERS. Un vol., 6 po. × 9¼, relié, 498 pages. — JOHN WILEY & SONS INC., 440 Park Avenue South, New York 16, N.Y. (\$10.25).

Souvent, l'homme d'affaires concilie difficilement la théorie économique et la pratique des affaires. Pourtant, la science économique est en bonne partie la science des affaires: sur quoi baser une décision économique, sinon sur une connaissance approfondie des rouages auxquels est mêlée l'entreprise? On reproche à l'écono-